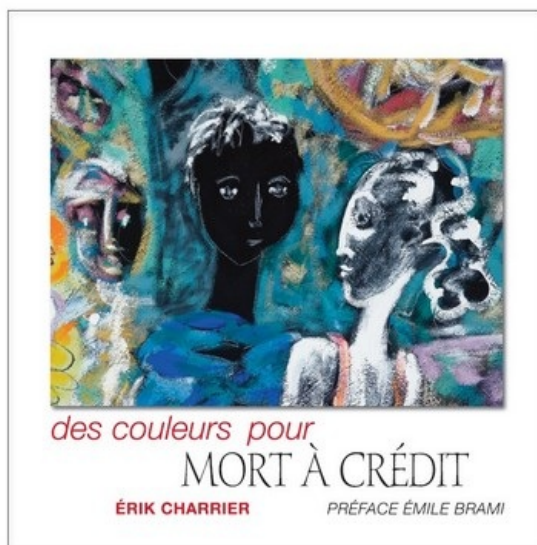


**BELLE ANNEE 2020 à VOUS TOUS**

**Des couleurs pour "Mort à crédit"  
ce sont 40 huiles sur toiles déjà  
exposées temporairement à Paris, Caen  
et Toulouse.  
Le catalogue d'exposition est disponible.**



**DES COULEURS POUR " MORT A CREDIT "**

Dans *Quelques pas dans les pas d'un ange*, le livre de souvenirs qu'il consacre à son père Marc Chagall, David McNeil rapporte cette anecdote : alors qu'il peignait l'immense toile du plafond de l'Opéra de Paris, Chagall avait pris

l'habitude de déjeuner seul dans un petit bistro où se retrouvaient les ouvriers du quartier ; lorsqu'on lui demandait : " Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? " il répondait : " Moi ? Je refais un plafond ".

A la même question Erik Charrier dirait sans doute : " Je travaille sur un livre ". Sauf qu'il ne s'agit pas de n'importe quel ouvrage, puisque Charrier a puisé son inspiration dans *Mort à crédit* de Louis-Ferdinand Céline.

Il n'existe que deux éditions illustrées du roman : celle de 1942 chez Denoël par Gen Paul et celle de 1991 chez Futuropolis par Tardi. Dans les deux cas, les dessins contenus dans le volume sont en noir et blanc et ils répètent le texte, parfois comme un pléonasm graphique. Le démarche d'Erik Charrier se veut radicalement différente : il a peint une quarantaine de toiles nées de l'émotion - " au début était l'émotion " écrivait Céline - qu'il ressent à la lecture de *Mort à crédit* devenu point de départ, sujet et prétexte d'une création originale.

Vu comme excessif en tout, *Mort à crédit* causa à sa parution un énorme scandale : trop d'argot, de grossièretés, de scatologie, de sexe, de libertés prises avec la grammaire et la syntaxe, et, le plus grave, trop de lucidité. Pour des raisons voisines, le travail d'Erik Charrier paraîtra aussi choquant. Mais nul ne peut rester indifférent face à ce qu'il nous montre : on aimera ou on détestera, en bloc. Résolument expressionniste, il a fait le choix du choc violent, front contre front, de deux esthétiques, celle de Céline et la sienne. On trouvera ses choix discutables, son trait trop appuyé, ses compositions chaotiques, ses bariolages enfantins. On ne manquera pas de lui faire les mêmes reproches qu'à Céline : trop de tout. Mais il aura eu le courage un peu fou d'oser. Il aura tenté de trouver un équivalent pictural à l'écriture de Céline et il aura été le premier à inventer des couleurs pour *Mort à crédit*.

EMILE BRAMI



Adolescent, je refusais de lire Céline. Pas faute d'y avoir été invité. Mon voisin, ami d'enfance devenu sympathisant du Gud, se montrait insistant, endoctrinant. Deux raisons suffisantes pour boudier l'écrivain. Je me devais d'ignorer ce personnage raciste et pourvoyeur de haine. A la trentaine, Jean-Pierre, mon pote libertaire-communiste, éclectique, curieux, chic type, prince de la tolérance et de la rigolade m'adjura : " Toi, tu dois lire ça. C'est, de loin, le meilleur du XXème ! "

Alors, j'ai lu. Une fois, puis deux. Alors j'ai ri, alors j'ai plongé dans le puits de lucidité du misanthrope de Courbevoie, du passage Choiseul, de la butte Montmartre, de Sigmaringen, de Klarskovgaard, de Meudon. Alors j'ai relu, trois fois puis quatre. De ces mots des images prenaient corps, de ses phrases, de ses halètements, de ses pleurs, ma terre, mon argile s'est

*Des couleurs pour Mort à crédit* suit la chronologie du roman. Parfois, dans le but de présenter mon cheminement pictural, d'une page à l'autre, le sujet se répète. Démarche classique, car souvent insatisfait du résultat, le peintre se remet à l'ouvrage, produit de nouvelles versions.

Sur chacune des doubles pages j'ai voulu un vis-à-vis entre l'œuvre dans son intégralité et son détail. Le détail, un tableau dans le tableau, une façon aussi de tenter de montrer la " matière " de l'original.

Certaines huiles ont pour support un châssis rectangulaire, d'autres un châssis carré. Dans ce cas, au risque de perturber le lecteur, j'ai ressenti la nécessité de travailler en losange. Cette mise en page s'est imposée à moi. Elle invite l'œil à entrer et sortir de la toile par les quatre points cardinaux, à circuler librement, elle lui permet

reformée, remodelée. Je vis depuis sur une planète mikado où se mêlent au génie, à la folie de Céline, les pinceaux, le cœur et les pleurs de l'observateur que je suis.

Avant *Mort à crédit*, suivant une démarche similaire et durant quatre années, j'avais illustré les Evangiles. Deux " littératures " que certains diraient aux antipodes, deux œuvres pour moi essentielles et pas si distantes, tant elles éclairent avec lucidité la condition humaine.

d'échapper aux frustrantes frontières qu'imposent les horizontales et les verticales.

*Des couleurs pour Mort à crédit*, témoigne de mon admiration pour une écriture, de mon parcours de peintre, de quelques petites trouvailles. Une quête que je me suis offert durant quatre ans, comme ça, simplement, pour moi, pour moi seul, pour partager...

ERIK CHARRIER

## ALORS J'AI RELU, TROIS FOIS PUIS QUATRE. DE CES MOTS DES IMAGES PRENAIENT CORPS...



### Passage des Bérésinas

Au coin de notre " Passage " en rentrant, elle m'achetait encore à la marchande sur sa chaufferette " Les Belles Aventures Illustrées ". Elle me le cachait même dans son froc, sous ses trois épais jupons. Papa voulait pas que je lise des futilités pareilles. Il prétendait que ça dévoye, que ça prépare pas à la vie, que je devrais plutôt apprendre l'alphabet dans des choses sérieuses.

J'allais atteindre mes sept ans, bientôt j'irais à l'école, il fallait pas qu'on m'égare. Les autres enfants des boutiques, ils iraient aussi prochainement. C'était plus le moment de badiner. Il me faisait des petits sermons sur le sérieux dans l'existence, en revenant des livraisons.

Les baffes, ça suffit pas tout de même.



### Grand-mère Caroline et les gogs des locataires

On atteignait la rue de Plaisance. Là commençait notre vrai boulot. Pour toucher le terme c'était un drame... et la révolte des locataires.

D'abord, ils nous faisaient des misères et puis on le touchait pas entier... Jamais... Ils se défendaient traîtreusement... Toujours leur pompe était cassée... Leurs gogs ils fonctionnaient plus... Ils exigeaient qu'on leur débouche... Et séance tenante !...

Ils hurlaient pour pas qu'on parle de leurs quittances... Leur tinette strictement bouchée, elle débordait jusqu'à la rue... Chaque fois c'était 80 francs... Ils abîmaient tout les charognes !... C'était leur revanche locative...



## Auguste et Clémence

1

C'était un gros blond, mon père, furieux pour des riens, avec un nez comme un bébé tout rond, au-dessus de moustaches énormes. Il roulait des yeux féroces quand la colère lui montait. Il se souvenait que des contrariétés. Il en avait eu des centaines. Au bureau des Assurances, il gagnait cent dix francs par mois. Au bureau de la Coccinelle ils le traitaient comme de la pane. L'amour-propre le torturait et puis la monotonie. Il n'avait pour lui qu'un bachot, ses moustaches et ses scupules. Avec ma naissance en plus, on s'enfonçait dans la mistoufle.

On avait toujours pas bouffé. Ma mère trifouillait les casseroles. Elle était déjà en jupon à cause des taches de la tambouille. Elle pleurait qu'il appréciait pas son Auguste, ses bonnes intentions, les difficultés du commerce...



## Auguste et Clémence

2

Il ruminait lui son malheur sur un coin de la toile cirée...

De temps en temps, il faisait mine qu'il se contenait plus... Elle essayait de le rassurer toujours et quand même. Mais c'est au moment précis qu'elle tirait sur la suspension, le beau globe jaune à crémaillère, qu'il entraînait franchement en furie.

" Clémence ! Voyons ! Nom de Dieu ! Tu vas nous foutre un incendie ! Je t'ai bien dit de la prendre à deux mains ! " Il poussait des affreuses clameurs, il s'en serait fait péter la langue tellement qu'il était indigné. Dans la grande transe, il se poussait au carmin, il se gonflait de partout, ses yeux roulaient comme d'un dragon. C'était atroce à regarder. On avait peur ma mère et moi. Et puis il cassait une assiette et puis on allait se coucher...



## Chez Berlope

Ma mère m'a conduit elle-même chez Monsieur Berlope, Rubans Garnitures, rue de la Michodière, juste après le Boulevard, pour me présenter.

Comme elle était très scrupuleuse, elle l'a bien renseigné d'avance... Qu'il aurait du mal avec moi, que je leur donnerais du fil à retordre, que j'étais assez paresseux, foncièrement désobéissant, et passablement étourdi. C'étaient des idées à elle... Je faisais toujours ce que je pouvais. En plus, elle les a prévenus, que je me fouillais le nez sans cesse, que c'était



## L'arrivée chez Gorloge

Il était temps que l'oncle Edouard, il me trouve enfin une bonne adresse. Un jour tout de même, ça s'est décidé !... Il était sûr de son affaire. Il avait été le voir le type, lui-même, un patron ciseleur. Sûrement celui-là, il m'emploierait !

Gorloge, il s'appelait, il demeurait rue Elvézir, un appartement, au cinquième. Il donnait surtout dans la

une vraie passion. Elle a recommandé qu'on me fasse honte. Que depuis toujours ils essayaient de m'améliorer, qu'ils arrivaient pas à grand'chose... Monsieur Berlope, en écoutant ces détails, il se curait lentement les ongles... Il restait grave et soucieux. Il portait un fameux gilet parsemé d'abeilles en or... Je me souviens aussi de sa barbe éventail et de sa calotte ronde brodée, qu'il a pas ôtée pour nous.

Enfin, il a répondu... Il essaierait de me dresser... Il me regardait toujours pas... Si je montrais de la bonne volonté, de l'intelligence et du zèle... Eh bien, il verrait... Après quelques mois au rayon, on m'enverrait peut-être dehors... Avec un placier... Porter les marmottes... Ca me ferait voir les clients...

bague, la broche et le bracelet ouvragé, et puis les petites réparations. Il bricolait tout ce qu'il trouvait. Il se défendait d'un jour à l'autre. C'était pas un homme difficile. Il se mettait à toutes les portées... Ils étaient encore à table au moment où on a sonné. Ils mangeaient de la panade aussi, des pleins bols, et puis des nouilles au gratin et puis des noix pour finir. Ils s'attendaient à notre visite. Mon oncle avait fait mon éloge. On tombait admirablement... Ils ont pas doré la pilule... Ils ont pas essayé de prétendre... Ils traversaient une sacrée crise avec leurs bijoux ciselés... Ils l'ont confirmé tout de suite... Une dèche qui durait depuis douze ans... On attendait toujours que ça reprenne... On retournait le ciel et la terre... mais la résurrection venait pas... Les clients pensaient à autre chose. C'était la déconfiture...



### **Le petit Robert et Ferdinand sur le poêle 1**

Quand on s'est connu davantage, c'est lui qui m'a tout raconté. Il m'a montré son système pour regarder par les gogs, pour voir les gonzesses pisser. Il les avait toutes vues, et Madame Gorloge aussi, c'était même elle la plus salope, d'après la façon qu'elle retroussait ses jupes... Il était voyeur par instinct. Il paraît qu'elle avait des cuisses comme des monuments, des énormes piliers, et puis alors du poil au cul, tellement que ça remontait la fourrure, ça lui recouvrait tout le nombril... Il l'avait vue le petit Robert en plein moment de ses arcagnats... Elle s'en mettait du rouge partout et tellement que c'était sanglant, ça éclaboussait tous les chiots, toute sa motte en dégoulinait. Il me promettait de me la montrer et une chose encore bien plus forte, un autre trou qu'il avait percé, alors absolument terrible, dans le mur

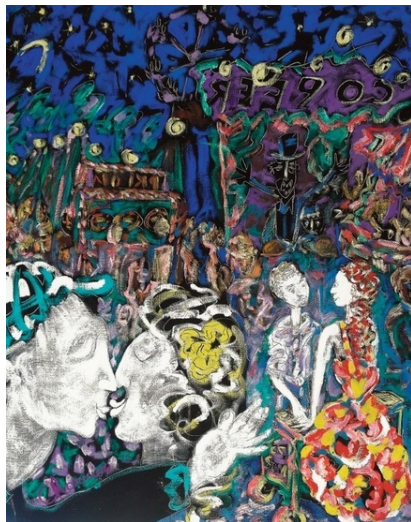


### **Le petit Robert et Ferdinand sur le poêle 2**

Nous deux, Robert et moi, c'était le moment qu'on grimpe sur le fourneau de la cuistance pour assister au spectacle... On plongeait en plein sur le page... Y avait pas d'erreur. Antoine tout de suite, il l'a basculée à genoux, la grosse môme... Il était extrêmement brutal... Elle avait comme ça le cul en l'air... Il lui faisait des drôleries... Il trouvait pas son appareil... Il déchirait les volants... Et puis il s'est raccroché. Il a sorti son polard... Il s'est foutu à la renifler. Et c'était pas du simili... Jamais je l'aurais cru si sauvage... Il grognait comme un cochon... Elle poussait des râles aussi... Et des beaucoup plus aigus chaque fois qu'il chargeait... C'est vrai, ce que Robert m'avait dit à propos de ses fesses, à elle... Maintenant on les voyait bien... Toutes rouges... énormes, écarlates !... Antoine il venait buter dur en plein dans le poitrail... Chaque fois ça claquait... Ils s'agitaient comme des

même de la chambre, juste près du lit. Et puis, encore une position... En escaladant le fourneau... dans le coin de la cuisine, on plongeait par le vasistas, on voyait alors tout le plumard.

Robert, il se relevait exprès. Il les avait regardés souvent, pendant qu'ils baisaient les Gorloge. Le lendemain, il me racontait tout, seulement il tenait plus en l'air... Il avait les yeux qui refermaient tellement qu'il s'était astiqué...



### **La môme Graillon et Ferdinand à Folkestone**

Je me souviens de la môme Graillon... Je passe d'une baraque à une autre... Enfin je la retrouve la mignonnette. Elle m'attendait justement. Elle avait déjà tout bouclé, toutes les marmites, sa grande fourchette, replié tout son bataclan... Elle me faisait des gestes de gronderie, que j'étais resté trop longtemps. Elle était déjà jalouse !... Dans la remise on a entassé les casseroles... On a tout bouclé la lourde, on est repartis en baguenaude. Alors, elle s'est rapprochée... Elle voulait me causer sérieusement... Là encore j'ai pas cédé... J'ai fait l'oseille. Je lui ai montré mon adresse... le " Meanwell College ". Exprès, je me suis arrêté sous un bec de gaz... Elle savait justement pas lire... Elle arrêtait plus de chahuter... Elle me répétait seulement son nom, son nom à elle. Elle se le tapait sur la poitrine... Gwendoline ! Gwendoline !... J'entendais bien, je lui massais, moi, les nichons, mais je comprenais pas les paroles ! Elle profitait des coins sombres pour m'accaparer en tendresses. Elle m'étreignait en lutteuse... Y avait pas à résister...

sauvages... Il pouvait sûrement la crever de la manière qu'il s'élançait... Son falzar, il lui traînait le long des mollets jusque par terre... Sa blouse le gênait encore, il s'est dépiauté d'un seul coup... Elle est tombée à côté de nous... Il était à poil à présent... Seulement qu'il gardait ses chaussons... ceux du patron... les minets brodés...



### **Nora, Ferdinand et Jonkind au jardin public**

J'avais jamais vu Nora en toilette claire, corsage moulé, satin rose... ça faisait bien pointer les nénés... Le mouvement des hanches c'est terrible aussi... L'ondulation, le secret des miches...

On était vers la fin d'avril... Elle a fait encore un effort pour me déridier, me convaincre... Un après-midi, je la vois qui descend un livre avec nous à la promenade... Un gros, un énorme, un genre de la Bible par le poids, la taille... On va vers l'endroit habituel... on s'installe... Elle ouvre le bouquin sur ses genoux... Je peux pas m'empêcher de regarder... Le môme Jonkind, ça lui fit un effet magique... Il plongeait le nez dedans... Les couleurs ça le fascinait... Il était plein d'images ce livre, des magnifiques illustrations... J'avais pas besoin de savoir lire, j'étais tout de suite renseigné... Je voyais bien les princes, les hautes lances, les chevaliers... la pourpre, les verts, les grenats, toutes les armures en rubis... Tout le bastringue !... Elle tournait doucement les feuillets... Elle commençait à raconter. Elle voulait nous lire mot à mot...



### Le Zélé en péril

Ce fut un dimanche à Pontoise notre dernière sortie sphérique. On s'était risqué quand même... Ils avaient dit ni oui ni non !... On l'avait un peu étayé avec des plaques en cellophane... du caoutchouc, du fusible et des étoupes de calfats ! Mais malgré tout, devant la Mairie, ce fut sa condamnation, la crise terminable ! On a eu beau lui pomper presque en entier un gazomètre... Il perdait plus qu'il ne prenait... C'était un coup d'endosmose, Pereires a tout de suite expliqué... Et puis comme on insistait, il s'est complètement pourfendu... dans un bruit d'horrible colique !... L'odeur infecte se répand !... Les gens se sauvent devant les gaz... Ce fut une panique ! En plus, voilà, l'énorme enveloppe qui redégringole sur les gendarmes !... Ca les étouffe, ils restent coincés dans les volants... Ils gigotaient dessous les plis !... Ils ont bien failli suffoquer !... Au bout de trois heures d'efforts, on a dégagé le plus jeune !... les autres ils étaient évanouis. On était plus populaires ! On s'est fait injurier terrible !... Glavioter par les gamins !...



### Retour à Montretout

Courtial, le lendemain matin, comme ça vers onze heures, quand il est revenu de Montretout il était encore bien gêné !...  
 - Alors; Ferdinand ? Rien de nouveau ?...  
 - Oh ! Non ! que je réponds... Rien d'extraordinaire... Et c'est moi en retour qui le questionne... - Alors ? Ca s'est arrangé ?...  
 - Arrangé quoi ?... Il fait l'idiot... - Ah ! Vous voulez dire pour hier ? - Il enchaîne, il passe à l'esbroufe... - Ah ! Ecoutez-moi, Ferdinand ! Vous avez pas pris quand même des pareils ragots pour argent liquide ? Non ?... C'est ma femme, c'est entendu !... Je la vénère par dessus tout... et jamais entre nous deux y a eu ça de véritable dispute ! Bon !... Mais il faut dire quand même ce qui est !... Elle a tous les travers terribles d'une nature aussi généreuse !... Elle est absolue ! Despotique ! Vous me saisissez, Ferdinand ?... Emportée !... C'est un volcan !... Une dynamite !... Dès qu'il nous arrive un coup dur elle réagit en bourrasque !... Et je me monte !... Et je me tarabuste !... Et j'en perds la tête !... Quand on est une fois au courant, ça va !... On se frappe plus !...



### La fin de Jean-Marin Courtial des Pereires

La seule chose qu'ils ont voulu, les deux saligauds... à la fin des fins... à force de baratiner et pour que je lâche un peu leur brouette... ce fut de me passer leur brouette et à condition absolue que je la ramènerais le jour même tout à fait rincée, nettoyée à



### Enquête à Blême-le-Petit

- Allez ! Allez ! Venez par ici ! Vous raconterez tout ça aux autres ! Répondez d'abord aux questions !... Assez discuté !... Vous dites que vous le connaissez pas vous le fusil qu'il s'est tué avec ?... Vous l'avez ramené pourtant ?... Et le petit gars, il le

l'eau de Javel !... Je suis donc remonté toute la côte avec l'ustensile. Il a fallu que je redescende pour redemander une truelle... pour qu'on décolle quand même l'oreille... qu'on casse les grumeaux... On y est parvenu tout doucement... Mais le sang alors a regiclé... recoulé en grande abondance... Son gilet de flanelle c'était plus qu'une grosse gélatine, une bouillie dans sa redingote... Mais ce qui fut le plus terrible, ce fut pour dégager le fusil... Le canon comme ça, il tenait si dur dans l'énorme bouchon de barbaque avec la cervelle... c'était comme coincé, pris à bloc, à travers la bouche et le crâne !... qu'on a dû s'y mettre tous les deux... Elle retenait la tête d'un côté, moi je tirais de l'autre par la crosse. Il était retombé sur ses genoux... Il s'était écroulé comme ça... le canon dans le fond de la bouche...

connaissait ?... Il se l'était foncé dans la tête ? Hein ? C'est bien comme ça qu'on l'a retrouvé ?

- Mais moi j'ai jamais dit ça, que je le connaissais pas le fusil !... Il était là-haut sous la hotte... Tout le monde l'avait toujours vu !... Demandez aux mômes !...

- Allez ! Allez ! Faites pas des réflexions imbéciles ! Donnez-moi tout de suite les prénoms, le lieu de l'origine... le nom de la famille ?... La victime d'abord !... La date, le lieu de naissance ?... Comment qu'il s'appelait finalement ?... Courtial ?... Comment ?... Et où ça qu'il était né ?...

- Il s'appelait pas Courtial du tout !... qu'elle a répondu brûle-pourpoint !... Il s'appelait pas des Pereires !... Ni Jean ! Ni Marin ! Il avait inventé ce nom-là !... Une invention de plus ! Un mensonge !... Il s'appelait Léon... Léon Charles Punais !... Voilà son vrai nom véritable !... C'est pas la même chose n'est-ce pas ?...

### Des couleurs pour " Mort à crédit "

Ouvrage de 78 pages format 30x30 cm, couverture cartonnée.

Edition limitée à 150 exemplaires numérotés, chaque exemplaire enrichi d'un dessin original signé.

Préface Émile Brami, photos Pascal Fouquet, mise en page Gérard Gagnepain, "TAMI éditions " 2016.

Prix public : 60 Euros.

[www.celineenphrases.fr](http://www.celineenphrases.fr)  
[mouls\\_michel@orange.fr](mailto:mouls_michel@orange.fr)

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}  
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2019 CELINE EN PHRASES